

VOL BIVOUAC PARAMOTEUR



***La traversée de la France sans assistance.
Du Mont Saint Michel à Collioure.
Septembre 2011***



Laurent Salinas



Marc Coffinet

C'est à Montauban que je retrouve Laurent. L'excitation est palpable chez mon « compagnon de vol », malgré la fatigue accumulée au cours d'une intense saison d'instruction qui touche à sa fin. Il lui faut évacuer les affaires courantes afin de partir l'esprit tranquille. Côté météo, la dépression qui passe ces jours-ci sur le nord-ouest de la France nous offre un peu de répit pour mieux organiser notre voyage. Nous avons retardé notre départ. Initialement planifié pour samedi, ce n'est que lundi que nous monterons dans le train. Les 48 h. de sursis sont finalement les bienvenues pour achever les derniers préparatifs.

A l'abri, sous le hangar, en évitant de nous cogner aux ailes des pendulaires, nous étalons notre matériel et faisons les derniers choix. Il est évident que le poids est une priorité. Nous allons à l'essentiel. Nous finissons sur un pèse-personne : l'aiguille ne nous rassure pas : nous porterons environ de 55 kg de matériel chacun.

Une attention particulière est apportée au rangement des sacs frontaux. Voici plusieurs semaines que Laurent a conçu ces sacs « spécial bivouac ». Accrochés aux cannes mobiles, ils prennent place devant le pilote sans trop gêner la course de décollage. La partie supérieure comporte un porte instrument et un porte carte, remplaçant ainsi la classique tablette ronde de navigation.

A l'issue de la séance photo qui nous immortalise avec l'ensemble du matériel, nous partageons l'apéritif avec toutes les personnes présentes sur la base.

La dernière soirée se passe sous le signe de la convivialité : credo revendiqué et maintes fois vérifiés de la base montalbanaise !

Nous nous endormons difficilement ...l'aventure commence demain...il va déjà falloir traverser la France en train avec tout notre matériel. « Une aventure dans l'aventure ! ».



« Des paramoteurs dans le train ».

Difficile de passer inaperçus avec un tel attirail. De mémoire de contrôleurs SNCF on avait jamais vu cela ! La curiosité est lisible dans le regard des autres voyageurs. A nous deux nous répondrons à des dizaines de questions.

Nous monopolisons les emplacements à bagages dans les bouts des wagons ainsi que les emplacements pour vélo lorsqu'il y en a.

Nous n'avons pas trouvé de train direct. Nous changeons de convoi à Toulouse, Nantes et Rennes ! Autant dire qu'en fin de journée nous sommes rodés ! Nous avons même convenu d'une méthode : un de nous reste dans le wagon et l'autre descend sur le quai...et nous nous faisons tout passer. Des déménageurs ne feraient pas mieux !

Les Groupes Moto Propulseurs sont emballés dans du papier-bulles, les voiles pliées dans les « sous-sacs », les cages et hélices conditionnées dans un seul grand sac. Nous avons aussi chacun notre « sac bivouac » qui pèse à lui seul dans les 14kg. Il y a donc 7 paquets ...pour seulement 4 mains ...ce qui oblige à quelques allers-retours entre les quais. Au final, toutes ces manutentions nous ont plus amusés que réellement dérangés.



Fidèle à sa réputation, la SNCF affiche un retard important et nous ratons ainsi la dernière correspondance. Le train de rattrapage est bondé et rentrer dans les wagons en bousculant tout le monde avec notre matériel ne serait pas raisonnable. Nous décidons d'attendre. Finalement c'est par un autre train que nous rejoindrons la Bretagne : notre terminus ne sera pas Ponthéron mais Dol.



Devant cette gare, nous attendons Cédric Sauvage ; propriétaire d'un terrain ULM privé à Saint Georges de Grehaigne, sur le polder du Mont Saint Michel.

Nous faisons connaissance devant la gare puis sur le chemin. Nous échangeons sur l'agriculture locale et Cédric nous présente son environnement quotidien.

Nous nous arrêtons à la première station essence et faisons les pleins des machines posées directement à l'arrière du pick-up...qui s'avère très pratique pour l'occasion.

Nous découvrons la silhouette du Mont-Saint Michel en arrivant chez Cédric Enfin nous y sommes ! L'improbabilité du lieu nous conforte dans le choix de démarrer notre périple ici. C'est incroyable

comment ce petit village transforme le paysage. Le ciel est gris, le terrain plat. Toute la personnalité des lieux vient de ce bout de rocher aménagé depuis des siècles.

Nous ne sommes pas insensibles à la symbolique du site, Saint Michel étant le patron des parachutistes, famille à laquelle nous nous sentons très largement apparentés.





Réveil champêtre dans la grange de Cédric Sauvage chez qui nous pensons décoller. Il est 7h00. On traîne un peu dans les duvets. La soirée précédente a été consacrée au remontage des machines...et à un petit repas au Mont Saint Michel avec en entrée 6 huitres creuses numéros 3 : « Bretagne oblige » ! Ambiance concentration après le café matinal chez Cédric ... Les sacs sont lourds et nous savons que ce premier décollage en conditions réelles sera déterminant pour la suite.



Installation sur la piste, vent de travers et des maïs hauts des deux côtésJe m'installe et Laurent me démarre le moteur. J'attends la bouffe de face et feu ! La prise en charge est progressive... Je quitte le sol avec une Vz correcte ... Survol de la ferme de Cédric Je me place au-dessus du déco et me laisse monter face au vent car pour survoler le Mont Saint Michel il faut réglementairement dépasser les 900 m./sol. Laurent termine sa préparation et s'élance à son tour. Son sac de 14 kilos ne facilite pas les choses. Pendant le gonflage une suspente A passe dans l'hélice. Bilan : une hélice à réparer et une suspente à changer ! Nous convenons par radio que je dois contourner le Mont et revenir me poser à la ferme. Un peu frustré de ne pas avoir mon Lolo avec moi, je mets les gaz et atteint rapidement le plafond nécessaire. Le temps est couvert, la dérive ouest doit être sérieusement compensée. Mais quelle beauté, quel paysage, quel lieu inoubliable !

En 35 minutes je contourne notre première balise et me pose pour retrouver mon acolyte. Au delà du pilote, Laurent se montre plus que performant en matière de réparation improvisée : la suspente A a été rafistolée au cm prêt ! L'hélice est en train de sécher. La fente de 15cm est encore apparente. Au bout d'une heure tout est prêt. A mon tour de démarrer Laurent ... Qui nous gratifie d'un parfait décollage école très progressif. Premier vol sans encombre au dessus du bocage normand.

Début de la convection vers 11h avec un plafond bas mais des nuages bien formés. Nous nous posons au bout d'une heure à la faveur d'un superbe champ à proximité d'un supermarché et d'un petit restaurant affichant un menu à 9.80 euros, où la crème chocolat proposée en dessert s'avérera excellente !



Après le repas et un ravito super 98 chez Carrefour nous avons rejoint notre terrain d'atterrissage où les machines étaient cachées. Petite sieste aux heures les plus chaudes. A 16 heures, Laurent ne tient plus en place ... Il est temps de repartir. On s'installe mais devant nous les cumulus se sont groupés en un gros nuage noir. Laurent décolle. Je finis de m'installer et rate deux décos : la voile prends 90 d'angle ...mais dans des sens différents. Je pause la machine ... 10 secondes plus tard grosse tempête au sol. Je n'arrive même plus à tenir l'aileLaurent est en l'air et tente de se poser ... Impossible ça brasse sévère en basse couche ! Il fait demi-tour et part vent de cul. Il pause à deux kilomètres plus loin dans un pré. Nous restons en contact radio et décidons de patienter. Deux heures plus tard, les conditions se stabilisent et je décolle ...



Je survole Laurent qui fini de se préparer et je l'attends en l'air dans un vent soutenu. Déco parfait du champion qui emboite le pas vent de cul dans la plaine... On file à 75 km/h et c'est assez stable ... Nous traçons la route en profitant d'un paysage bucolique et plaisant. Laurent filme des oies en transit. Une heure et quart plus tard nous sommes à la verticale du point GPS recherché... Mais pas de base Ulm !??? Je descends jusqu'à repérer le nom du village sur le panneau en entrée de ville : Moulins ! Je me souviens que la base est le long de la route à l'est ... Je dis à Laurent de me suivre et après cinq minutes de vol nous découvrons une manche à air et une piste taillée dans les maïs hauts. Nous nous posons. Philippe Hay, instructeur de Bretagne Paramoteur, arrive dans la foulée.



Personnage haut en couleur et généreux Philippe nous accueille à bras ouvert chez lui, au cœur du ravissant village en pierres de Moulins. Le repas est particulièrement convivial et typiquement Breton : pâté Henaff, saucisses de porcs élevés sur le terrain de Paramoteur (!!!!) accompagné d'un gratin de pommes de terre digne d'un resto trois étoiles ! Le tout est arrosé d'un pommeau maison et d'une bouteille de Bourgogne dont nous ne laisserons pas une goutte. La douche est salvatrice, la nuit est réparatrice ...

Merci Philippe pour ta gentillesse et ta disponibilité !



Jour 2. « Rencontres ».

C'est à 7 heures que le réveil sonne chez Philippe. Laurent et moi demandons un répit supplémentaire de quelques minutes. Petit déjeuner avec du beurre salé : à être en Bretagne autant faire les choses bien ! Surprise : dans la tasse, à la place du café, notre hôte a déposé un Tee-shirt pour chacun à l'effigie de l'école "Bretagne Paramoteur" - sympathique attention. Nous quittons Moulins, en passant par son clocher à l'architecture particulière : vu sous un certain angle on croit qu'il penche Comme la tour de Pise ! On arrive au terrain avec le soleil qui se lève. Nous sommes un peu anxieux à l'idée de décoller dans de telles conditions : pas un pet de vent, terrain plat, sac ventral de 12 kg, plein de carburant à 12 litres et conditions humides. Les élèves matinaux de Philippe sont là aussi et semblent curieux de nous voir nous envoler avec tout ce matériel. La préparation du décollage est particulièrement soignée. Nous profitons de la clef dynamométrique de Philippe pour resserrer les culasses.



Une fois prêts et harnachés la tension est palpable. Rater le décollage engendrerait beaucoup de fatigue. Laurent s'élance en premier ... Un peu mollement ... La voile retombe derrière. Seconde tentative... Gonflage à l'espagnol comme dirait Laurent. En résumé : tu commences à fond, tu accélères ensuite et tu donnes tout à la fin ! La course est puissante, le moteur prend ses tours, mais soudain un bruit inhabituel vient troubler le décollage. Quelque chose passe dans l'hélice Le filet ... Il en faut plus pour stopper un Salinas en plein élan. Laurent décolle ; sans filet à droite ! Pas très encourageant tout cela ... C'est à mon tour d'y aller... Je mets un peu de moteur pour me faire pousser ... Gonflage symétrique, voile sur la tête, la puissance du Moster fera le reste ! Je gratifie nos spectateurs d'un passage bas pour les remercier. Et on file au sud ! 86 km plus loin, avec des conditions laminaires : voici la Loire ! Nous avions planifié de refueler à Varennes. Super U en vue ! Le champ le plus proche ne sera pas le bon car il est occupé par des chevaux... Nous nous rabattons sur un pré en direction du village ... Posé sans souci malgré une petite pente. Nous sommes frigorifiés !



Nous rangeons le matériel dans un coin, recouvert de notre bâche verte. Direction le centre ville. Nous nous installons dans un café et préparons la prochaine nav. Retour par le Super U où nous faisons le plein. En revenant nous rencontrons le propriétaire du terrain où nous nous sommes posés. Daniel Rossignol est un éleveur à la retraite de 73 ans. Il fait aussi du vin.... D'ailleurs, il était ravi de trouver deux amateurs à qui le faire goûter. Il n'a pas eut besoin de nous prier!



Dégustation dans la cave particulière de monsieur Rossignol...la scène nous rappelle le film « la soupe aux choux »! Deux extra-terrestres tombent du ciel et sympathisent avec un paysan très attachant. Une heure plus tard, nous partons retrouver nos machines. Surprise ! Entre temps, les vaches ont été lâchées dans le champ! Nous y pénétrons prudemment ...et ressentons comme un moment de solitude lorsque le petit troupeau nous fonce dessus ! Pas d'agressivité mais de la curiosité chez ces vaches. Elles s'intéressent à notre matériel d'un peu trop prêt. Nous tentons alors de les effrayer un peu afin de les écarter...tentative sans grand succès puisqu'elles continuent à nous suivre alors que nous déplaçons nos moteurs dans un immense champ voisin.



Le soleil est maintenant haut dans le ciel. Il fait très chaud. La convection a démarré vers 11h et des rues de cumulus farcissaient le ciel. Mais aux alentours de 15h, tout deviendra bleu... Ce qui nous rassure un peu dans l'optique de nous remettre en l'air. Nous fabriquons une manche à air de fortune avec un bâton et un long morceau de sac poubelle...les cycles thermiques font que le vent au sol est irrégulier. Nous nous préparons, décollons sans problème et pouvons contempler enfin la Loire qui s'étire des deux cotés... La phase contemplation sera de courte durée !



Nous survolons le pont suspendu ...en tenant bien nos ailes Le thermique bleu imaginé au sol est effectivement une réalité en l'air ... Nous prenons le cap prévu. Plus nous avançons plus la masse d'air est instable ...Laurent monte très haut pour limiter les turbulences de basses couches... Choix judicieux que je tente d'imiter ...sauf que je me fais tellement « tabasser » que je me sens incapable de pousser le moteur à fond au risque d'augmenter le tangage que j'ai déjà du mal à gérer. Les turbulences deviennent vraiment puissantes et les dégeulantes me renvoient vers le sol dès que je réussi à gagner un peu d'altitude. Je découvre comment ma fusion ferme ... Des deux côtés... Et en cadence ! Du coup, j'apprends comment la réouvrir ! Je décide de passer en mode survie et j'abandonne la navigation pour me concentrer sur le pilotage. Après tout Laurent a le GPS et je n'ai qu'à le suivre ... Pour agrémenter encore un peu la difficulté, nos radios ne marchent pas. Impossible de communiquer. Au bout d'une heure et quart de ce jeu épuisant, nous posons dans un village non identifié près d'un supermarché. Au sol nous faisons le point grâce à l'application IGN de l'i Phone ... Nous avons 15 km d'écart à l'Est de la trace prévue ! Autant dire que nous ne sommes pas très fiers de nous : c'est ce qu'on appelle un gros « blair topo »! En fait, chacun a suivi l'autre ! Expérience intéressante que nous méditerons. Nous allons nous détendre dans un café en mangeant des sandwiches et des biscuits. On fait le plein d'essence avec notre bidon pliable, on prépare la nouvelle nav (sensée nous ramener dans l'axe) devant un Perrier et un Ice tea.



Retour vers les machines en bord de route. Décollage sans souci dans la fin de convection. On file vent de cul assez haut pour profiter de la poussée. Les 70 km de ce vol sont tranquilles. Nav facile, belle lumière, de magnifiques châteaux dont un qui est pourvu d'une piste Ulm. On envisage un instant d'y poser... Finalement nous filons tout droit. En avançant, la dérive forcée et nous amène à consommer plus. Comme nous sommes joueurs nous continuons en nous disant que nous nous arrêterons au prochain village. Nous avançons doucement, le soleil se couche lentement....mais nos réservoirs se vident rapidement. Soudain, mais sans que cela nous surprenne, la panne d'essence surgit ! Je suis tranquille à 400 m/sol... Au dessous un beau château et quelques maisons bordées de grands prés... Quelques 360 pour nous assurer du vent et nous posons sans souci. Nous rangeons le matos dans l'allée du château et nous nous équipons de frontales car la nuit tombe. Maintenant il s'agit de trouver un endroit où dormir... Nous avançons vers le château mais des aboiements de chiens nous dissuadent d'aller plus avant. Aussi nous dirigeons nous vers une des maisons attenantes. Nous rencontrons une famille anglaise....nous nous présentons et expliquons le contexte. C'est amusant car nous conversons en anglais ... effort apprécié de nos hôtes. Les premières minutes sont un peu froides ... Normal ! On tombe du ciel et de nuit en plus ! Nous savons que tout ce passera bien lorsque le propriétaire nous offre une bière ! Il nous propose de dormir dans son chantier (il rénove une partie de sa bâtisse). Ce sera parfait ! Sauf que la température descendra sous les 6°C.... Et qu'on se gèlera ...(même ce caribou de Laurent, ayant vécu au Canada, n'a pas résisté !).



Jour 3. « Patience face au vent... »



Le lendemain le propriétaire nous offre le petit déjeuner et nous amène chercher de l'essence. Il nous accompagne pour le décollage.... Curieux de voir comment s'envoleront ses deux visiteurs ! Le champ est grand mais nous nous préparons avec beaucoup d'attention. Lolo gonfle en premier. La voile part de travers. Il se retourne, la contrôle de face et s'envole. Belle leçon de maîtrise au sol. Je m'élanche à mon tour ... sans difficulté ... jusqu'à 20 m./sol ... Là je réalise que le vent est très fort. Les mouvements de tangage et de roulis me rappellent mon dernier stage SIV! Impossible de garder le cap.... Et en plus, on se fait scotcher. C'est insupportable! Rapidement je décide de poser. Lolo me rejoint... En constatant que c'est notre vol le plus court : 3 km !

On range le matériel en bord de champ et nous convenons d'appeler Antoine Demelier sur la base de Couhé. Coup de chance : un de ses élèves n'est justement pas loin de nous sur un de ses chantiers. Quelques minutes plus tard, nouveau coup de fil : Christophe est ok pour nous faire la navette entre Vasles où nous sommes posés et l'aérodrome de Couhé. Pour attendre, nous cachons le matériel sous la bâche verte et rejoignons le centre du village. Quelques cafés et pains au chocolats plus tard Christophe arrive avec son fourgon. Le chargement est comique. Le fourgon est déjà plein d'outils... Y faire rentrer nos 120 kg de matériel relève de la science... Je monte derrière dans le noir avec le matos : sans les secousses, j'aurais pu m'endormir ! En route pour Couhé afin de retrouver Antoine et notre caisse technique ...



Couhé Vérac !

Première étape planifiée. C'est à dire que c'est le premier endroit où il est prévu de retrouver notre caisse technique. Il s'agit d'un grand carton contenant des pièces de VITO MOSTER et du consommable pour l'équipement bivouac...

Accueil très sympathique d'Antoine et de ses élèves. Petite bière tous ensemble devant le chalet de l'école paramoteur et nous partons déjeuner dans un petit resto à quelques kilomètres de là. Le second apéro et le repas copieux qui suivra seront les bienvenus. Laurent et moi n'avons pas mangé hier soir...un petit creux se fait sentir.

Nous sortons de table et rejoignons l'aérodrome. Nous nous installons dans le hangar. Laurent change son hélice. Une était prévue en "spare" : interdiction de casser à partir de maintenant. Lolo révisé également les moteurs pendant que je check le matériel de bivouac, prépare du mélange et la nav suivante.

Le vent est toujours très fort sur l'aérodrome alors nous en profitons pour faire une petite sieste. La nuit dernière a été froide, courte...et dure. Une dalle en béton pour matelas ne vous aide pas à soigner vos courbatures !



Vers 18 h00 le vent se stabilise et nous nous préparons. Les 20 km/h de Nord-Est facilitent notre décollage. Nous sommes suivis par Antoine en ULM pendulaire qui va faire quelques images de nous en l'air. Il vole comme un diable et nous salue avec quelques figures acrobatiques ! Sacré Antoine ! Nous filons 3/4 arrière direction Angoulême. Nav très facile entre autoroute, parc éolien et gorges magnifiques gorges de la Charente. La lumière est parfaite. Au sol on profite du riche patrimoine architectural composé de châteaux, belles demeures, chapelles romanes...Laurent ne peut s'empêcher de descendre jouer plus près du sol. Il improvise un slalom entre les gigantesques éoliennes !



Avec une vitesse moyenne de 65 km/h la carte défile vite...comme le temps...le soleil commence à baisser sur notre droite. Il va falloir envisager de poser alors que nous franchissons les méandres des gorges de la Charente. Mais comment choisir ? Entre toutes ces belles demeures, ces grands prés...Où se poser ?

Le choix devient évident lorsque nous survolons une superbe vieille ferme rénovée rassemblant quatre bâtiments qui forment un carré et délimitent un beau jardin et une piscine. D'en haut je distingue des fenêtres ouvertes et une voiture. Donc nous devrions trouver du monde. Mais le plus intéressant est ce terrain au sommet du relief qui forme un dôme. Encadré par des vignes, il est très grand, et sera utile pour repartir demain puisqu'il offre plusieurs possibilités en termes d'orientation. Nous posons en douceur face à Angoulême dont les lumières s'allument au loin.



Nous plions vite les ailes et récupérons nos lampes frontales dans les sacs alors que la nuit arrive. Nous descendons les 200 m qui nous séparent de la maison...et tapons à la porte. Un homme d'une cinquantaine d'années nous ouvre et semble surpris ...et même un peu méfiant. Normal : il fait nuit et la bâtisse doit avoir son premier voisin à plus d'un kilomètre. Il y a de quoi s'interroger. Nous expliquons notre situation et au final ce monsieur et son épouse nous ouvrent leur intérieur. Ils nous offrent un verre et une petite collation alors que nous faisons connaissance. Ils sont tous deux enseignants, lui en arts plastiques, elle en français et culture générale. Ils sont charmants et semblent finalement intéressés par notre projet. La soirée est conviviale dans un cadre superbe, nos hôtes ayant un gout très sur en matière de décoration : les murs sont couverts d'œuvres d'arts.

Nous décidons d'aller nous coucher. Notre place sera dans un corps de ferme ouvert qui fait face à la piscine et au jardin richement composé. Il y a pire comme bivouac !

Il fait très chaud. Nos duvets seront superflus cette nuit. Laurent et moi nous endormons les images de la journée dans la tête. La pleine lune visible depuis notre lit composé de parapentes nous accompagne jusque dans nos rêves ...

Nous nous endormons doncsans imaginer un seul instant que la journée de demain sera justement à la hauteur de nos rêves...



Jour 4. « Un mal pour un bien ».

Comme convenu c'est Jean-Yves notre hôte qui nous réveille vers 06h00. Il fait encore nuit ...et incroyablement doux. Nous conditionnons nos "sacs - bivouacs" et répondons très favorablement à l'invitation au petit-déjeuner. Confortablement installés dans un douillet salon agrémenté d'une cheminée en pierres de taille, nous avalons une grande tasse de café et un cake maison digne d'un chef pâtissier. Nous convenons de la suite des événements. Laurent va vérifier et préparer les machines pendant que je pars en ville chercher de l'essence avec Jean-Yves qui accompagne sa fille au lycée en voiture.

Visite express d'Angoulême qui me permet d'en découvrir un peu plus sur le patrimoine local grâce à mon chauffeur intarissable en matière d'histoire de l'art.

Le trajet du retour est humide. Des gouttes frappent le pare-brise. Le ciel s'assombrit. Au loin des rideaux de pluie sont bien visibles. Nous arrivons dans le pré qui fera office de piste. Laurent a tout préparé mais les ailes sont cachées sous notre bâche en raison des averses. Nous retardons notre départ et Jean-Yves nous convie à un deuxième café chez lui.

Nous vérifions la météo sur Internet : pas terrible. Nous jetons un œil dans le ciel entre chaque gorgée de café.

Jean-Yves semble s'être pris au jeu. C'est amusant de constater, une fois la surprise et les inquiétudes dissipées, combien les personnes que nous rencontrons s'impliquent dans notre tentative de traversée. On sent qu'il veut nous aider et reste entièrement disponible pour favoriser notre envol.

A la faveur d'une éclaircie nous rejoignons les machines que nous installons en tachant de profiter de la pente. Le vent a totalement disparu. Le stress du décollage réapparaît : « déco raté : galère assurée! ».

Lolo part en premier : voile de travers au gonflage...la tentative de récupération échoue...il se dessangle et amorce une nouvelle installation alors que je suis à l'essai de poussée moteur. Je décolle....et me place en attente au dessus du terrain en saluant Jean-Yves ainsi que son épouse sortie dans le jardin en robe de chambre pour assister à notre départ. En un rien de temps, Lolo est à nouveau prêt...et décolle sans encombre.

Ce moment illustre bien l'écart d'expérience qui me sépare de mon coéquipier. Le temps de préparation de Laurent me fait penser à une écurie de formule 1 : sauf que là, il est seul ! Les gestes sont pesés, rapides, précis et uniques. Le résultat bluffant !

Enfin en l'air, nous ajustons le cap direction Chalais où nous avons imaginé faire escale pour refueler avant de rejoindre par un second saut de puce Saint-Emilion. Quitte à traverser la France, autant le faire par les bonnes adresses !

La première partie du vol est parfaite, conditions laminaires, beau paysage, ciel couvert mais correct. Au bout de 20 minutes l'ambiance change radicalement. Nous passons un, puis deux, puis trois rideaux de pluie. Le troisième n'est plus vraiment un rideau...plutôt "un volet" ou "une volée" tellement les gouttes se font cinglantes sur le visage. Je suis obligé de voler avec la tête tournée à 90 ° par rapport au vent relatif sinon mes yeux me brûlent. S'ajoutent à cela des nuages soudés des deux côtés qui provoquent des rafales. Celles-ci nous pénalisent sérieusement dans le maintien du cap. Nous volons à présent avec une dérive significative qu'il faut en permanence compenser. Cette action est rendue fatigante du fait de nos sacs qui ont une prise au vent importante sur le côté. Au sol les reliefs ne facilitent pas les écoulements. Les vitesses/sol sont très variables : de 18 à 50 km/h ! Tout cela entame mon capital confiance et j'envisage de poser après qu'une dégueulante ait réussie à me tordre le moral, n'arrivant que difficilement à m'en extraire malgré les chevaux de mon Moster. Laurent reprend la main par radio et me pousse à continuer. Mon mentor gagne la manche contre mon petit diable qui me disait : "Marc va te poser et te réchauffer dans un petit bistrot de campagne bien confortable plutôt que de prendre la flotte sur le museau".

Je reprends de l'altitude et repart cap 175. Environ 15 km plus loin, nouvelle pluie fine, nouvelles turbulences...et nouveau "psychotage" qui rajoute à mon anxiété : vais-je avoir assez d'essence pour atteindre l'objectif ? Il ne reste pourtant que 12 km à parcourir.

Cette fois c'est décidé : je pose ! J'annonce cela à Laurent mais la radio fonctionne à nouveau mal. Je passe en basse couche et y suis accueilli par des turbulences encore plus présentes. Je scan les environs. Tiens un beau château ! Je m'approche pour voir si c'est posable dans les tournesols coupés : pas terribleMais qu'est ce que c'est cette ligne percée dans le champ de maïs à côté ? Et qu'est ce

que c'est que ce tube de tissu rouge et blanc qui flotte au vent ? Incroyable : J'ai une piste d'avion privée sous mes pieds ! La providence !

Deux trois six plus tard et me voici posé...Laurent est là dans la minute. Nous rangeons notre matériel sous le petit hangar qui sert d'abri à un tracteur mais qui semble dimensionné pour un avion. Nous réalisons combien il risque d'être difficile de repartir. La piste est longue de 800 m ...mais elle fait 25 m de large uniquement...et le vent est travers !

Qu'importe. La priorité est de trouver de l'essence et de faire une pause.

Nous partons en reconnaissance côté Château. Le site est féérique, le jardin qui nous sépare de la demeure d'époque 18ème présente en son centre des cèdres qui doivent dater d'avant la construction. Des saules pleureurs gigantesques font office de clôture entre cet environnement très soigné et les champs alentours.

Au détour du bâtiment nous découvrons Daniel. La soixantaine bien portée, le contact est franc, direct, authentique. Nous sommes tombés chez un passionné d'aéronautique. Il nous accueille comme des pilotes. Nous prenons un café et faisons connaissance de sa compagne Lyne, très avenante et toujours souriante. Nous apprenons que ces "jeune tourtereaux" ne vivent ensemble que depuis quelques mois et nous sommes touchés par l'enthousiasme, la liberté et la joie qui semble caractériser leur relation.

Daniel nous prend dans sa voiture pour aller chercher notre dose quotidienne de Sans Plomb 98. Le temps du trajet nous sympathisons et c'est tout naturellement qu'il nous propose de déjeuner chez lui. La perspective de passer un peu de temps dans le cadre extraordinaire du château et d'en savoir plus sur les lieux et leurs propriétaires nous enchante. Pendant que je fais le plein d'essence Laurent part au supermarché et trouve une bouteille de Châteaux-Margaux et un gâteau au chocolat, histoire de ne pas arriver les mains vides.



Le repas est incroyable. Apéro au Ricard doublé d'un porto, tomates au persil fraîchement récoltées au jardin, bavettes accompagnées de frites maison et d'une sauce à l'échalote préparée en direct par Daniel qui nous avoue alors être restaurateur à la retraite. La bouteille de rouge choisie avec soin par Laurent ne verra pas la couleur du dessert. Nous découvrons un nouveau digestif : la " Sève de feux de joie". Nous comprenons rapidement son étymologie !

Mais au delà de l'aspect gastronomique, c'est l'humour de nos hôtes que nous retiendrons. Chaque phrase est prétexte à rire. Daniel est un disque dur à histoires drôles et à expressions déjantées.

Vers 15h00, nous sortons de table et tout le monde part faire la sieste. Laurent et moi nous jetons dans les canapés situés dans les grandes pièces du rez-de chaussée. Sieste obligatoire !

Ce n'est que vers 17h00 que nous retrouvons nos esprits. Daniel et Lyne ont quitté les lieux. Daniel prend aujourd'hui possession d'un avion qu'il vient d'acheter. Il est donc parti en voiture sur

l'aérodrome le plus proche car il a planifié de faire des approches sur son propre terrain voir même de s'y poser. Signe de la confiance établie, la maison est ouverte et nous y sommes seuls.

Les neurones se reconnectent doucement au fur et à mesure que les vapeurs d'alcool et les calories ingurgitées se dissipent ...

Il est temps de revenir aux choses sérieuses et de se mettre en l'air.

Les inquiétudes concernant le décollage au regard de la configuration de la piste et du vent traversier se matérialisent. C'est au pied du mur qu'on voit mieux le mur !

Je retourne à l'école avec mon instituteur :

Enoncé du problème : Je suis paramotoriste, j'ai à disposition une piste de 800 m de long et 25 m de large avec des murs de 2.5 m de haut en maïs de chaque côté. Le vent est à 90°. La convection est encore active. Je suis chargé avec le plein et un sac ventral de plus de 12 kg. Je suis fatigué...et objectivement j'ai trop mangé à midi !

Travail demandé : décoller coûte que coûte et prendre le cap 170 pour rejoindre avant la nuit la ville de Sainte Foy La Grande finalement la mieux orientée dans le lit du vent au regard du dernier bulletin météo consulté.

Réponse : Je me concentre, je fais une prière, je gonfle travers piste, réoriente l'aile sur la piste, cours à fond, mets les gaz progressivement et avale la piste jusqu'à m'envoler ! Ok c'est juste ! Annonce mon instructeur.

Passons aux travaux pratiques !

Installation minutieuse. Laurent par en premier ! Démo parfaite...Il est en l'air en moins de temps qu'il ne faut pour le dire. La pression monte pour moi. Je m'élance. La voile se gonfle...elle est sur ma tête... je rétabli à 90 °, je mets les gaz, trop fort, le couple m'emporte. Je lâche les gaz, récupère mon cap et pousse le Moster plus progressivement, mes jambes accompagnent, je mets du frein sur la fusionet ça marche !

Récompense de ce décollage difficile : Daniel arrive en avion sur sa piste et nous envoi un message amical en donnant du roulis à sa machine. Nous battons des bras pour dire au revoir et merci !

Nous sommes vent arrière. La vitesse oscille entre 50 et 60 km/h. Le paysage est splendide. Nous circulons plus haut que d'habitude en raison de grandes forêts. Je construis un itinéraire en fonction des "vaches" (terrains de secours) par mesure de précaution.

Arrivés à Sainte Foy nous tombons directement sur le terrain d'aviation.

Nous posons. Accueil froid au restaurant de l'aérodrome et de l'instructeur avion local. Qu'importe. Nous trouvons une serre qui protège les remorques des planeurs. Parfait pour un bivouac ! Nous rangeons le matériel à l'abri et filons vers la ville, à pieds, à travers la forêt tant qu'il fait jour pour chercher de l'essence et notre repas du soir. Nous nous attablons chez " Mac Donald" en compagnie d'un pilote d'avion d'origine américaine. Il nous ramènera sur l'aérodrome en voiture nous évitant ainsi de porter notre jerrican de 15 litres de super.



Avant de dormir, Lolo répare son lanceur et vérifie les machines. Je fais les pleins, regarde la nav du lendemain et prépare le bivouac. Chacun son job !

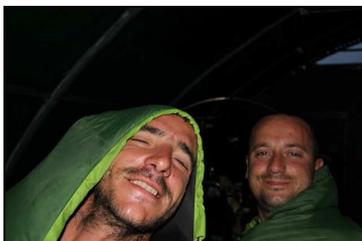
Nous nous couchons sur nos voiles avec une température clémente. Pas de doute, maintenant nous sommes dans le sud !

Jour 5. « Objectif Montauban – Course contre la montre. »

La nuit dans la serre s'est bien passée. Nos paupières se soulèvent au rythme du soleil qui sort de l'horizon.

Calme plat sur la plateforme. Pas âme qui vive, pas de vent, pas un bruit ...

Nos têtes sortent des duvets. Nous sommes souriants mais les traits marqués de nos visages trahissent la fatigue accumulée depuis 5 jours.



Deux barres de céréales chacun et quelques gorgées d'eau feront office de petit déjeuner frugal.

Nous levons le camp sans stress. Inutile de se jeter sur la piste avion pour un décollage sans vent.

Transfert du matériel sur la piste. Je ne suis pas pressé d'installer la voile. Pendant ce séjour j'ai appris à le faire au dernier moment pour être certain de l'orientation du vent.

Un pilote pendulaire arrive sur place et sort sa machine du hangar. Nous allons le saluer. Ses yeux brillent lorsque nous lui expliquons d'où nous venons et où nous allons. Très intéressé par nos aéronefs de poche il propose de prendre des photos. Il restera avec nous jusqu'au décollage.

Toujours pas de vent au sol. Pourtant en altitude les alto-cumululus filent plein Est ... conformément aux prévisions météo de la veille.

Finalement, nous profitons de la légère pente travers piste. Comme d'habitude Laurent est prêt avant moi. Il gonfle la voile. Celle-ci est un peu paresseuse. Il force sur les avants, s'aide un peu du moteur, la récupère dans l'axe de la piste et s'envole.

A mon tour. La voile est au dessus de la tête. Je mets les gaz à fond et me fais à nouveau surprendre par le couple ... comme hier. Je décélère et reprends de façon plus progressive... me voici en l'air.

Nous survolons Sainte Foy et arrivons sur les coteaux qui présentent des reliefs assez prononcés. Les turbulences de basses couches disparaissent lorsque nous pénétrons dans le lit du vent à 600 m. Vitesse moyenne de l'ordre de 50 km/h, air calme, paysage varié qui traduit la richesse de la région. Les demeures ont énormément de caractère, absolument rien ne vient gâcher la beauté du paysage. J'ai cette pensée en l'air : cet endroit est magnifique et propice à la vie. Météo clémente, eau, forêts, champs fertiles. On comprend pourquoi on retrouve ici de nombreuses traces des berceaux de l'humanité.



Après 20 mn de vol nous rattrapons une couche de cumulus humilis qui plafonnent à 500 m. Entre temps le soleil a largement dépassé l'horizon et la lumière irradie le ciel.

La suite du vol est simplement magique : nous croisons à 60 km/h en rasant les nuages inoffensifs. Moutonneux et fragmentés, ils permettent de ne pas quitter le sol des yeux. Inactifs, ils nous offrent la possibilité de slalomer entre eux. C'est féérique ! Que rajouter ? Rien ne peut être plus beau. C'est notre meilleur vol. Les images de la voile de Laurent se frayant un chemin en souplesse entre les amas blancs, au dessus de la mosaïque de champs, forêts et hameaux de Dordogne resteront un souvenir inoubliable...Il y a quelque chose de divin. Cette demi-heure parfaite est la récompense des efforts consentis depuis cinq jours.



Nous arrivons sur la vallée du Lot. Changement de décor brutal. Face à nous, des stratus très sombres bloquent notre route. Les habitations au sol se sont densifiées et il faut à nouveau cheminer en vérifiant les terrains propices à une éventuelle urgence.

Nous survolons à présent Villeneuve sur Lot. Il est prévu que nous nous y posions pour refueler. Je laisse descendre en réduisant les gaz...J'arrive dans les turbulences et décide de trimer l'aile pour faciliter la recherche d'un terrain propice. J'aperçois l'aérodrome de l'autre côté de la ville. Un planeur est au point fixe. J'avance vers lui. A environ 1000 m de la plateforme, je constate que le planeur est en fait une grosse croix blanche sur la piste. L'aérodrome est fermé. En bordure de piste il y a des dizaines de véhicules garés et les abords sont aménagés en circuit équestre. Le site est utilisé pour une compétition d'équitation ! Retour sur la ville. Il faut trouver une station essence avec un champ posable à proximité. Un champ carré de plus de 200 m de côté est présent en bordure de Lot. Nous posons. Pendant que Lolo sort le jerrican pour l'essence je contrôle ma machine : surprise : mot pot d'échappement est fendu en deux ! Je suis vraiment étonné car je n'ai perçu aucun changement significatif de son ni aucune vibration particulière lors du vol. Impossible de le réparer seul.

Deux options : ou nous trouvons un soudeur à proximité , ou bien nous appelons la base de Montauban pour nous faire livrer un Pot. Nous imaginons le faire larguer par un ulm pendulaire. Nous activons les téléphones ...

Le facteur météo tranche pour nous : nous sommes en limite de dépression. Nous n'avons que quelques heures devant nous. Si nous ne décollons pas avant 16 ou 17h nous serons coincés à Villeneuve pour plusieurs jours. Le chrono s'enclenche. Il faut faire vite.

Pas le temps de trouver un soudeur... et nous apprenons que le pendulaire ne peut pas décoller avec le plafond bas sur Montauban.

Nous sommes sauvés par David, l'instructeur pendulaire de Montauban et Eric, élève paramoteur de la base. Ils prennent le pot, montent dans leur voiture et foncent sur Villeneuve ...à 1h30 de route !

Leur disponibilité et leur générosité sauvera notre journée ! Nous patientons dans une brasserie. Ils sont là vers 13h00. Nous les invitons à déjeuner rapidement puis nous filons vers le champ en faisant étape à la station essence.



Changement du pot d'échappement par « lolo chrono service express ». Je commence à penser que lolo devrait monter une franchise « Speedy Paramoteur » !

Tout fonctionne. Nous installons nos machines sous les yeux de nos sauveteurs. Décollage rapide en portant une attention particulière à une ligne téléphonique en bord de champ. Prise d'altitude avant de traverser la rivière Lot.

Le ciel est couvert. Le vent bien présent. Lolo monte vers 700 m. Je le suis. Rapidement nous apercevons les panaches de la centrale nucléaire de Golfech. Carte, boussole et GPS deviennent inutiles avec un tel repère. Nous filons au plus vite.



Notre objectif est de rallier Montauban avant de se faire coincer par la Météo. Nous sommes un peu secoués par les variations de vent. Les stratus foncés se gonflent parfois un peu ... nous sentons quelques turbulences en passant sous leur plancher. Parfois la voile passe devant... J'ai un peu de mal à interpréter le phénomène ... mais cela ne semble pas dangereux. Castelsarrasin, La Garonne et le Tarn apparaissent. Puis au loin, Montauban !

Soudain nous distinguons face à nous deux voiles de paramoteur. Elles se rapprochent à grande vitesse. Elles volent à notre rencontre ! Olivier Marty, propriétaire de la base ulm de Montauban et Sébastien Morufet, pilote paramoteur Montalbanais ont décidé de nous accueillir en vol. Belle surprise de la part des copains et moment d'émotion intense pour Laurent qui travaille sur cette base depuis plusieurs mois.

Nous posons tous ensemble et faisons quelques photos pour immortaliser ce moment de partage. D'autres pilotes et amis sont venus pour l'occasion à la base... La soirée rassemblera tout le monde pour une petite fête avec grillade. Nous nous coucherons très tard. Laurent retrouve sa caravane (le « FLY HOME ») et je squatte le petit chalet qui sert normalement de salle de cours.

Jours 6 et 7 « L'attente ».

Une base ULM sous la pluie c'est comme une mer sans soleil, une voiture sans roue, une crêpe sans nutella, un apéro sans olive... On sent bien qu'il manque quelque chose.

Le moral reste bon malgré que nous soyons verrouillés au sol. Aux bulletins météorologiques défaitistes se succèdent, film au cinéma, petit resto en centre ville, sieste et remise en conditions. Les corps sont fatigués et se sentir au chaud, en terrain connu permet de recharger les batteries.

La situation nécessite d'établir une stratégie pour la suite de la semaine ; il apparaît clairement que le ciel ne nous autorisera pas à voler localement avant notre date butoir : mercredi. En revanche l'arc méditerranéen semble être une zone protégée pour les prochains jours.

Deux options se dessinent :

Rester sur place et attendre l'accalmie, au risque de ne pas atteindre Collioure.

S'avancer sur la mer et finir nos vols en posant à Collioure.

Cette situation, qui nous désole au premier abord, nous amène à réfléchir et à nous poser les bonnes questions. Qu'est ce qui est important ? Quelles sont nos véritables motivations ?

Nous tombons d'accord sur le fait qu'il ne faut pas subir la situation et qu'une échappatoire existe. Prendre le train ne constitue pas vraiment une entorse à nos propres règles.

Cette épreuve est intéressante pour envisager notre activité sans subir les frustrations météo.

Actifs, conservant notre cap et notre but, nous acceptons mieux la contrainte météo. C'est décidé nous allons avancer...mais pas dans le ciel.



Jour 8 « Un train pour la plage ».

C'est donc par le train que nous rejoignons la côte. L'Aude nous accueille encore avec un vent fort qui dépasse les 70 km/h en rafales. Ce vent doit baisser ce soir. Nous jouons les touristes avec un café en bord de mer, nous mêlant aux estivants de fin de saison. Nous faisons un passage dans une grande surface pour assurer les pleins du dernier vol. Nous achetons de quoi faire un repas amélioré pour ce dernier bivouac.



Nous trouvons un coin de plage magnifique bien à l'écart des habitations. D'énormes bois flottés feront obstacle à la tramontane en attendant qu'elle baisse.

La nuit tombe et c'est avec le bruit des vagues uniquement que nous préparons un foyer de pierres et récoltons le bois nécessaire.

Une magnifique flambée accompagne les discussions en compagnie de Matthieu Bonnemaïson du club PARAMOTEUR 66 qui nous a rejoint pour l'occasion.

Notre dernier repas sera « couleur locale » : saucisse catalane grillée, aioli, pain de campagne et rosé de Collioure...

Ce dernier bivouac est un vrai bivouac...dans un décor de rêve. Finir un tel périple sur une plage méditerranéenne est parfait.

Nous nous endormons dans nos duvets, sur la bâche. Les parapentes pliés servent d'oreillers.



Jour 9 « Comme un air de vacances »

Se réveiller sur une plage de sable fin, l'astre solaire brisant la ligne bleue de l'horizon ... peut sembler un peu « cliché » ! Et pourtant cela reste un moment magique ! Assis sur notre bâche et toujours emmitoufflés dans nos duvets, nous contemplons cet instant de transition sans un mot. La nature reste silencieuse pour quelques secondes de communion...avant que la vie et les contingences de chacun reprennent le dessus.



Progressivement, aidés par la lumière orangée et brûlante, nous sortons de nos cocons et marchons jusqu'au bord de l'eau. Petit pèlerinage comme pour saluer cette mer dont nous rêvons depuis plus d'une semaine. Nous savons que notre but est atteint. Il ne reste qu'un seul vol. Il sera facile, la plage en main courante. Pas de navigation à préparer.

Mauvaise surprise pour moi. Je n'arrive pas à ouvrir l'œil droit. Certainement une piqûre d'araignée. Laurent me confirme que je ressemble à un véritable boxeur. Ce n'est pas douloureux. Je suis très gonflé et je n'y vois rien à droite ...c'est tout...Je ferai avec...



Nous conditionnons nos sacs pour la dernière fois. Ils sont plus légers. Il n'y a plus de nourriture, plus d'eau, plus de consommables. Je le sentirai en vol, mon axe d'hélice en sera légèrement modifié vers l'arrière.

Ce dernier décollage ne sera pas le plus facile. Vent de terre très faible voir absent et sable sous les pieds. Le décor est parsemé de quelques plantes grasses et joncs sauvages.

Laurent est encore prêt avant moi et s'élance. La VIPER nous fait un coup de paresse. Laurent se débrelle et réinstalle rapidement.

Je démarre mon moteur et tourne plusieurs fois la tête pour compenser mon champ de vision restreint. Décollage. Je me place au dessus de Laurent pour filmer son départ.



Une fois en l'air il commence immédiatement à profiter des lieux pour se livrer à quelques acrobaties à ras du sable et de l'eau. Moi je vole droit, pas très à l'aise avec un seul œil. Je vais rester sage jusqu'à la fin de cette course d'endurance.

Les km de plage s'égrainent comme dans un sablier.



Je me sens à la maison, ça sent « l'écurie » ! A droite le massif du Canigou sort de terre comme pour protéger de toute sa puissance la plaine du Roussillon. A gauche la Méditerranée parfaitement calme invite à la rêverie. Ce paysage contrasté, qui est pourtant le mien depuis plus de trente ans, m'émeut. Je dois reconnaître que cette arrivée est féérique. Tout est présent pour une conclusion grandiose.



Les plages de sable laissent place brutalement aux reliefs des Pyrénées lorsque nous atteignons le sud d'Argelès sur mer.

Nous prenons de l'altitude car les terrains vachables sont inexistant dans le périmètre.

La côte rocheuse, ciselée comme une dentelle se déploie devant nous.

Dans un de ces premiers recoins apparaît Collioure.

Les toits de tuiles contrastent avec les vignes environnantes. Les forteresses ancrées sur les rochers sont impressionnantes et inspirent le respect.

Nous traversons très haut la baie de Collioure et en faisons le tour.

Alors que Laurent prend encore de l'altitude, (je soupçonne l'acrobate qui est en lui de refaire surface), je construis mon approche sur le stade. C'est le seul endroit plat etposable sur la commune. Il appartient aux militaires du Centre National d'Entraînement Commando, qui, contactés par téléphone, ont accepté immédiatement que nous posions chez eux.

Passage au dessus du fort, PTS pour me placer dans la diagonale du terrain de rugby...atterrissage sans souci.



J'écarte mon matériel et lève les yeux au ciel. Laurent entame une série de Wings et autres Power Loops époustoufflants ...qui laisseront sans voix les militaires présents pour nous accueillir.



Il pose. Une franche embrassade entre nous vient conclure ce périple.

Quelques mots de remerciements aux collègues de club venus nous aider et à une journaliste locale informée de notre arrivée. Nous ferons le lendemain la une du journal « l'Indépendant Catalan ».

Il est temps de tout ranger. Il est déjà 12h00 et nous devons nous rendre à Saint-Hilaire ce soir pour la Coupe Icare

Pas le temps de célébrer ce premier vol bivouac sans assistance : il nous faut repartir rapidement.



Epilogue

Cette première traversée de la France sans assistance en paramoteur aura été riche d'enseignements. Le vol bivouac en paramoteur ouvre de belles perspectives.

Le capital sympathie de notre petit engin volant a été, à maintes reprises, vérifié lors de ce périple.

La sécurité doit primer sur toutes les contingences et il serait inopportun de planifier des vols trop engagés sous prétexte d'objectifs géographiques à atteindre. L'aspect voyage doit l'emporter sur l'aspect sportif.

Au cours de notre périple nous n'aurons dormi réellement dehors qu'une seule fois...et cela volontairement : à la plage !

Nous avons toujours trouvé où dormir à l'abri des éléments. Partout également nous avons trouvé essence et nourriture assez facilement. Le calme, la simplicité, les sourires et la passion ouvrent beaucoup de portes !

Les conditions de vol et de pilotage ont été très variées : vent, pluie, convection, conditions laminaires... Aussi ce type de voyage ne doit-il être envisagé qu'avec un minimum d'expérience.

Au delà des aspects techniques ce sont les rencontres qui ponctuent ce type d'aventure qui rendent la démarche enrichissante pour le pilote.

Entre le vol parfaitement calculé sur carte, ponctué d'étapes organisées et le vol bivouac totalement improvisé qui laisse sa place aux rencontres et aux surprises, chacun trouvera le niveau d'engagement qui lui convient en fonction de son expérience et de ses diverses aspirations.

Bons vols !

Volez bien – Volez loin !



Marc et Laurent
Les « BIVOUAC PROPS ».

Le matériel :

Laurent :

Voile : Ozone viper 24

Chassis : MPY

Moteur : Vittorazi Moster 185

Marc :

Voile : Paramania Fusion 23

Chassis : PAP

Moteur : Vittorazi Moster 185

Remerciements :

- *Olivier Marty - Base Ulm de Montauban « MPY paramoteur »*
- *Bruno Vezzoli : Moteurs VITTORAZI – France*
- *Tous les gens que nous avons rencontrés et qui nous ont transportés, hébergés, nourris ...*
- *« Spéciale dédicace » à :*
 - *Cédric (Mont Saint Michel),*
 - *Philippe (Bretagne Paramoteur),*
 - *Christophe et Antoine (Couhé Vérac)*
 - *Ian (Vasles)*
 - *Jean-Yves (Angoulême)*
 - *Daniel et Lyne (« le Château »)*
 - *Olivier, David, Eric et Sébastien (MPY –Montauban)*
 - *Matthieu et Christian alias Matouf et Chrissbiss de Paramoteur 66)*

Contacts :

Marc COFFINET : coffinet@yahoo.fr

Laurent SALINAS : salinaslaurent@hotmail.fr